

# Au temps de Jésus en Israël



## LA NOURRITURE

**DU PAIN**, fait à la maison, rond ou ovale (en hébreu, on dit « un cercle de pain »). Les pauvres mangeaient du pain d'orge, les riches du pain de froment. Le mois de Pâque, il était défendu de mettre du levain dedans. On ne le coupait jamais, mais comme il était plat et sec, on le « rompait » à la main.

**DES GATEAUX**, de fleur de farine, ou **DES BEIGNETS** frits à l'huile (farine et miel).

**DES ŒUFS**.

**DU MIEL** (sauvage) ; il y en avait beaucoup.

**DU FROMAGE**, du beurre (pour les enfants).

**DE LA VIANDE** : bœuf, veau, mouton, gibier ou volailles.

**DES POISSONS** du lac de Tibériade.

**DES SAUTERELLES** grillées ou séchées et réduites en farine ; on y mettait du miel et on les cuisait en galettes, un peu amères, mais très appréciées.

**DES LEGUMES**, fèves ou lentilles, et des oignons.

Beaucoup **DE FRUITS** : figues, raisins, olives, grenades, etc.

On buvait du **VIN** coupé d'eau, et en été de l'eau vinaigrée, de la **BIÈRE** ou une cervoise faite de grains et de fruits macérés, du **LAT**, et surtout de l'**EAU**. Donner un verre d'eau fraîche à un voyageur, c'était lui faire un immense plaisir.

On cuisait les plats dans des récipients de cuivre ; on mettait les boissons dans des cruches ou des jarres de terre poreuse. Il n'y avait ni assiettes, ni fourchettes, ni cuillères. Les convives prenaient avec leurs doigts le morceau de viande (coupé d'avance) et le posaient sur leur pain, devant eux. Pour prendre de la sauce, ils trempaient leur pain dans le plat commun.

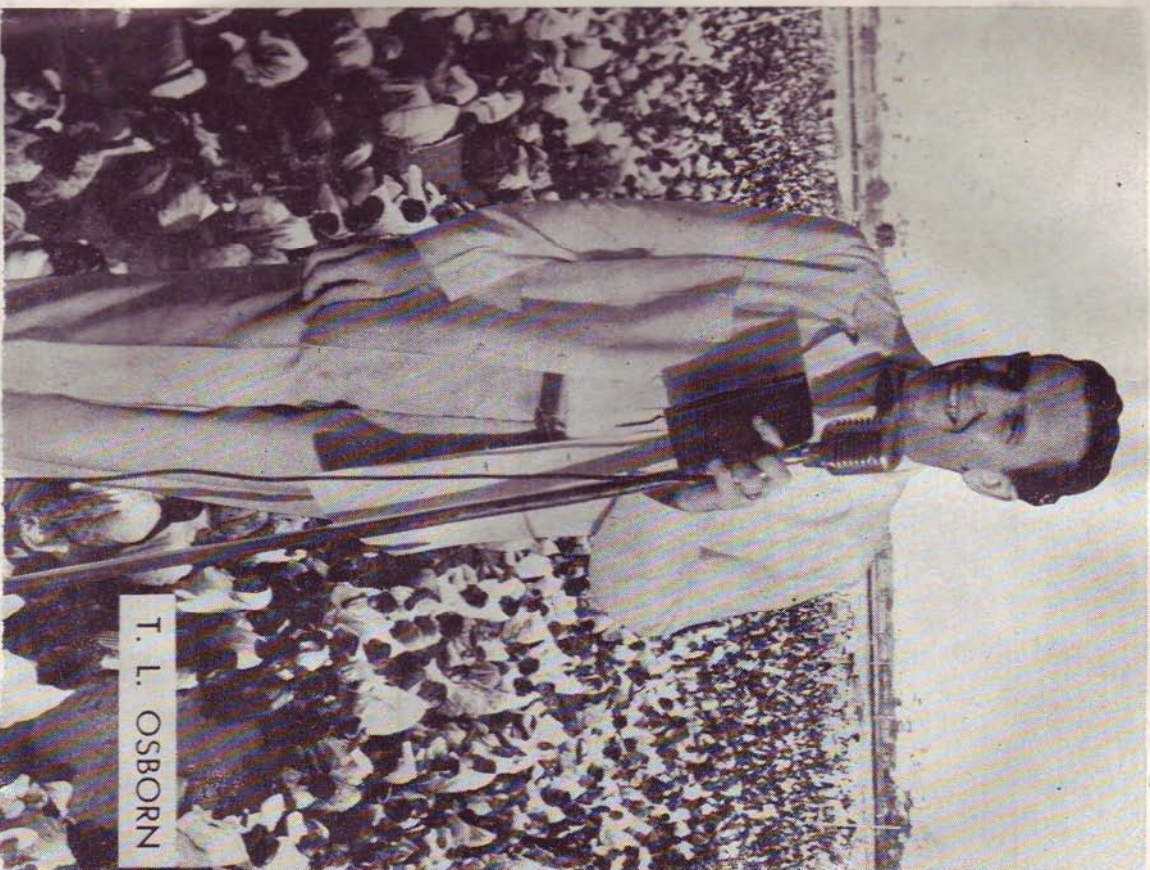
Dans les grands repas, on mangeait à demi étendu sur des divans très bas. Mais les pauvres mangeaient accroupis ou assis, comme au temps jadis.



# LUMIÈRE DU MONDE

N° 71

Juillet-Août 1960



T. L. OSBORN

L'extraordinaire expérience de T. L. OSBORN

Sa vision du Christ —

# LUMIÈRE DU MONDE

Revue de la Jeunesse Évangélique de langue française

Rédaction : Clément LE COSSEC, 24<sup>b</sup>, rue Commandant-Anjot, RENNES (I.-et-V.)

Administration : Jacques SANNIER, 1, rue Thieulent, LE HAVRE (S.-M.)

Comité de Direction : Pasteurs B. Clément, R. Lebel, C. Le Cossec

Collaborateurs à la Rédaction : J.-C. Guillaume, R. Albert et Claude Porizet

N° 71. — Juillet-Août 1960

Revue bimestrielle - 13<sup>e</sup> année - Le numéro : 0,60 F.

Jésus a dit de Lui :

*" Je suis venu comme  
une LUMIÈRE dans le Monde "*

et non dit :

*" Vous êtes la Lumière du Monde "*

**Note de la Rédaction.** — Le retard de la parution de ce numéro est dû au fait que le Rédacteur a dû organiser deux camps tziganes en juin et juillet. l'un dans la Meuse, l'autre près de Lyon et nous nous en excusons.

## ABONNEMENT 1960

FRANCE et FRANCE d'OUTRE-MER : 3 fr. 60, à verser à C. Le Cossec, à Rennes. — C. C. P. 641-20 Rennes.  
SUISSE : 4 fr. — Le N° : 0 fr. 70. R. Durin, 10, rue du Lac, Pesaux Niel. — C. C. P. IV 3826.  
CANADA et U.S.A. : 1 dollar à year. Le N° 20 c. Liliane Basimen, 1455 Papineau - Montréal - P.Q.  
BELGIQUE et CONGO BELGE : 42 fr. — Le N° : 7 fr. — Mr. FETRIS, 119, Avenue Rogier, Bruxelles III. C.C.P. 732680.  
ANGLETERRE : 5/9 post free. 10 d. a copy. L. N. DIXON, « The Boun-dary », Camerou Road Bromley-Kent.

Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse  
Dépôt légal août 1960. Pour reproduction écrire au Rédacteur

# UN JEUNE HOMME CONSACRE SA VIE A CHRIST DES L'AGE DE 15 ANS

## T. L. OSBORN



- A 12 ans, il se convertit dans une réunion de réveil.
- A 14 ans, en gardant les vaches, il reçoit l'appel de Dieu.
- A 15 ans, il commence à prêcher en accompagnant un évangéliste dans des campagnes de réveil.
- A 18 ans 1/2, il se marie.
- A 20 ans, il est pasteur à Portland aux U. S. A.
- A 21 ans, il part comme missionnaire aux INDES.
- A 23 ans, il devient pasteur d'une Eglise du plein Evangile aux Etats-Unis.
- A 24 ans, il reçoit la vision de l'ange Gabriel et de Jésus, et ren-contre alors William BRANHAM et assiste au miracle de la délivrance d'une soude et muette.
- Des lors, il se consacre à l'évangélisation du monde et quoique âgé seulement de 36 ans, il a déjà voyagé en 35 Nations, y tenant des grandes réunions d'évangélisa-tion.

désappointement de ne pouvoir aller aux réunions.

### APPELÉ A PRÊCHER

A l'âge de 14 ans, tandis que je marchais dans les bois, à la recherche des vaches laitières, je me mis à pleurer. Je m'arrêtai pour prier, m'élevai sur une pierre. Le Seigneur Jésus parla à mon esprit et me fit savoir qu'il m'avait choisi pour que j'aie à prêcher son Evangile.

A l'âge de 15 ans, j'obobonnais la ferme pour accompagner un remarquable prédicateur de notre communauté dans certaines campagnes de réveil. Je n'oublierai jamais le soir de mon départ de la maison, laissant mon père et ma mère en larmes. Le dernier des sept fils quittait la maison. Je savais

JE SUIS NÉ DANS UNE FERME près de Poccassett dans l'Oklahoma. Je suis le septième fils d'une famille de treize enfants. J'ai été élevé à la ferme et je suis allé à l'école du village.

Quand j'avais douze ans, mon frère qui venait juste de se convertir, m'emmena dans une réunion de réveil. J'étais habillé en compagnard et lors-que l'on me demanda de jouer au piano, j'étais fort nerveux, mais heu-reux d'y consentir. Quand l'évangéliste fit l'appel à la conversion, ce soir-là, j'y répondis avec joie.

Depuis cette époque, j'aimais aller à la petite église, mais le travail de la ferme m'occupait trop tard le soir pour que je puisse me rendre aux réunions. Bien des soirs j'ai pleuré de

qu'il y avait beaucoup de responsabilités à la ferme et beaucoup trop de travail pour papa seul, mais je savais aussi que le Seigneur avait parlé et que je devais obéir.

Pendant deux ans et demi, j'ai accompagné ce Serviteur de Dieu en de merveilleux réveils qui eurent lieu à travers les pays de l'Arkansas et de l'Oklahoma et finalement à travers la Californie, où une belle jeune demoiselle, de la ville de LOS-BANOS, assistait à la réunion. Elle devint ma femme une année plus tard.

Durant deux ans, ma femme et moi-même nous avons voyagé dans la Californie, prêchant l'Evangile de Jésus-Christ. Au printemps de 1944, je devins pasteur de l'assemblée évangélique de Portland en Oregon et c'est là que naquit notre fils TOMMY LEE.

**MISSIONNAIRE AUX INDES**

Trois semaines après la naissance de notre garçon, nous commençâmes un ministère itinérant de sept mois en plusieurs contrées, nous préparant à nous embarquer comme missionnaires pour les Indes. Nous passâmes près d'un an aux Indes où nous eûmes la joie d'y voir de nombreuses belles conversions. Vers la fin de 1946, nous retournâmes aux Etats-Unis et nous acceptâmes de conduire l'Eglise de MacMinville dans l'Oregon. Le 21 mars 1947, nous fûmes bénis par l'arrivée de notre petite fille Laddona Carol.

Dieu me conduisit alors par des voies merveilleuses. C'est à cette époque qu'advint la mort du prédicateur Charles PRICE. J'avois lu ses merveilleux sermons. Les héros de la foi des siècles passés commencèrent à défiler devant moi en mon esprit



Guérison d'un infirme lors de sa campagne d'évangélisation au Nigéria

comme un panorama. Je pensais à WIGGLESWORTH, à GYPSY SMITH, à KENYON, PRICE, et d'autres. Mais ils avaient quitté pour toujours la scène de ce monde. Le monde ne sentirait plus jamais l'action et l'influence de leurs ministères. Nous nous contentions de parler des exploits de leur foi. Oh, ceci brisa mon cœur. Cela me semblait étrange d'en être si affecté alors que je ne les avais pas connus.

Je dis alors au Seigneur : « Seigneur, ces grands hommes sont tous partis maintenant. Et des millions d'âmes périssent encore. Des multitudes sont encore malades. A qui demanderont-ils de l'aide maintenant ? Qui maintient remplira nos grandes salles avec la grande puissance de Dieu, guérissant les malades et chassant les démons ? Qu'est-ce que ce monde deviendra maintenant ? » Ainsi je me questionnais et Dieu écoutait et aussi répondait à mes questions d'une manière merveilleuse, quoique pas immédiatement.

**LA VISION DE CHRIST CHANGE MA VIE**

Quelques jours après cela, durant le mois de juillet 1947, nous assistions à une réunion à Brooks dans l'Oregon où Mattie Hammond prêchait. Après son message sur « VOIR JESUS » je retournai à la maison le cœur bouleversé. Ecouter ce message était un autre pas que Dieu me conduisait à faire dans ma vie. Le matin suivant, j'étais réveillé par une merveilleuse vision. Tout d'abord c'est la CROIX qui apparut, ensuite l'ange GABRIEL avec sa trompette, et alors JESUS lui-même. Aucune langue ne peut décrire sa splendeur et sa beauté. Aucune parole ne peut expliquer la magnificence de la puissance émanant de sa présence. Je tombai comme mort, incapable de remuer même un doigt ou un orteil, secoué par sa présence. Il était aussi à la fois plein d'amour. Je suis envahi par une joie inexplicable, même en ce moment où j'essaie de décrire cette vision. De tout ce que j'ai entendu, il ne m'a pas été dit la moitié ou sujet de ce merveilleux Christ. Ses mains étaient belles. Elles semblaient vibrer avec le pouvoir de créer. Ses yeux étaient comme des fleuves d'amour se déversant en mon être intérieur. Ses pieds, se tenant du milieu des nuages transparents de

gloire, semblaient être comme des piliers de justice et d'intégrité. Ses vêtements étaient blancs comme la lumière. Sa présence était si imprégnée d'amour et de puissance que je fus attiré vers Lui. Oh, la moitié ne peut pas être dite !

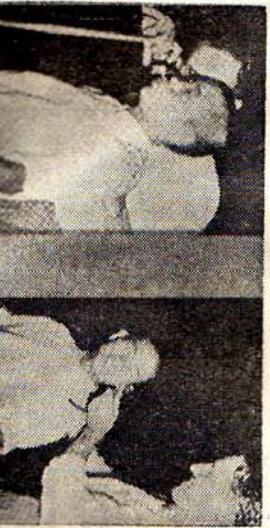
Après environ trente minutes d'un bonheur inexorable, je fus capable de me lever, et je me rendis à mon bureau où je tombai sur ma face en livrant complètement ma vie à Jésus que je venais de connaître comme étant « SEIGNEUR ». Ma vie était changée. Je ne pouvais plus jamais être le même. Les vieilles idées traditionnelles que j'avais, commençaient à disparaître. Chaque jour, je sentais grandir en moi la sérénité. Chaque chose était différente. Je désirais LUI plaire. Oh, combien je désirais LUI plaire.

Avec la vision encore fraîche devant moi, et le fardeau du départ de beaucoup de grands hommes de foi, pesant sur mon cœur, je découvris que le Seigneur voulait que je sache quel était son plan pour moi.

En septembre de la même année, j'acceptais d'être pasteur dans la ville de PORTLAND dans l'Oregon. C'était un court pas dans le plan de Dieu pour moi.

**LA RÉUNION DE BRANHAM**

Le prédicateur William BRANHAM vint à Portland et dirigea une campagne de guérison divine dans le grand local de la ville. Ayant entendu parler de son ministère, je suis allé le voir. Pendant quatre années je me rendais compte que les traditionnelles méthodes employées à l'égard des malades et des possédés n'étaient pas bonnes. J'ai



Guérison d'un sourd au cours d'une de ses réunions

toujours cru qu'il était possible de suivre la voie biblique et de la pratiquer.

Alors que Branham priait pour les malades, je fus particulièrement captivé par la délivrance d'une petite sourde et muette. Il pria ainsi : « Esprit sourd et muet, je te commande au nom de Jésus de quitter cet enfant ». Alors il fit claquer ses doigts et la fillette entendit et parla parfaitement. Quand je fus témoin de cela, il me sembla qu'un millier de voix me parlaient en même temps et dans un même accord, me répétant : « Tu peux faire cela. C'est la manière biblique. Pierre et Paul agissent ainsi, et donc TU LE PEUX ». « Commence maintenant — tu peux faire cela, c'est ce que Dieu veut que tu fasses ! »

Quand je rentrais à la maison, j'étais dans un autre monde. J'avais été témoin de la Bible en Action. C'était la chose après laquelle j'avais longtemps aspiré. Enfin je venais de voir Dieu faire ce qu'il avait promis de faire. A partir de ce soir-là ma vie était changée.

**JOURS DE PRIÈRE ET DE JEÛNE**

Ce soir-là fut suivi de plusieurs jours de prière et de jeûne. Ma femme et moi-même nous nous plongeâmes devant Dieu, déterminés à être des canaux à travers lesquels Dieu pouvait faire ses puissantes œuvres de délivrance aujourd'hui. Immédiatement, auprès comme au loin, nous fîmes dire au peuple d'omener les malades, paralytiques, aveugles, sourds, muets, tout malade. Nous commençâmes à prêcher la Délivrance pour tous, à prier pour les malades, et, inutile de le dire, Dieu commença immédiatement à faire des miracles, parce que nous le prenions au mot. Nous commençâmes à agir selon Sa Parole. Si Dieu l'a dit donc cela doit se réaliser. Si Dieu a promis de le faire, donc il doit l'accomplir.

Quelques semaines passèrent. Il y eut d'heureux résultats. Mais mon cœur n'était pas encore satisfait. Je dis à l'Eglise que je ne verrai personne, ne parlerai à personne, pas même au téléphone jusqu'à un temps indéterminé. Madame OSBORN assura les responsabilités pastorales et je montais dans la plus haute chambre, seul, pour y rester jusqu'à ce que Dieu me parle. Je n'y restais que deux jours et deux

# ÉNERGIE

Matière première  
de l'action de Dieu



Le Saint-Esprit est comparé aux fleuves d'eau vive, source d'énergie.

Dans le domaine physique, les savants ont découvert que **TOUT** est formé d'énergie : Tout le monde matériel qui nous entoure est uniquement constitué par de l'énergie se manifestant sous diverses formes. La science humaine a donc été contrainte de formuler cette grande loi : **Tout le monde matériel, visible est formé d'une chose matérielle, invisible : l'énergie.** Elle a ainsi confirmé la révélation de l'Écriture : « Le monde a été formé par la Parole de Dieu, en sorte que ce qu'on voit n'a pas été fait de choses visibles » (Heb. 11/3).

Il en est de même dans le domaine spirituel : **TOUTE** œuvre de Dieu a pour matière première l'énergie de Dieu, « Le même Dieu ÉNERGISE **TOUT EN TOUS** » (I Cor. 12/6). Les divers dons et ministères de l'Esprit sont **UNIQUEMENT** la manifestation de l'énergie de Dieu agissant à travers le croyant rempli de l'Esprit. Ayant énuméré les dons, l'apôtre Paul déclare : « Un seul et même Esprit ÉNERGISE toutes ces choses » (I Cor. 12/11). « Celui qui a ÉNERGISE Pierre, l'apôtre des circoncis, m'a aussi ÉNERGISE apôtre des païens (Gal. 2/8).

C'est le Saint-Esprit, « la puissance d'en-haut », la personne même de Dieu, qui est la source unique et intarissable de cette diversité d'énergies. Pouvons-nous mesurer la grandeur du don de Dieu à l'Église dans la personne du Saint-Esprit ? « Vous recevrez **UNE PUISSANCE, LE SAINT-ESPRIT** survenant sur vous, et vous serez nous témoins » (Ac. 1/8). Nous ne pouvons que nous prosterner et recevoir dans l'adoration et la foi un don si merveilleux, qui déverse sur nous l'énergie même du Dieu créateur. Avec l'apôtre Paul, demandons à Dieu qu'il « illumine les yeux de notre cœur, pour que nous sachions quelle est envers nous qui croyons l'infinie grandeur de sa **PUISSANCE, selon L'ÉNERGIE** du règne de Sa force qu'il a ÉNERGISE dans le Christ en le ressuscitant d'entre les morts » (Eph. 1/18-20).

En conclusion, le Saint-Esprit nous revêtant de « la puissance d'en-haut », déverse sur nous les énergies de Dieu. Ces énergies se manifestent par les dons de l'Esprit. Et de ces dons découlent les ministères de l'Esprit.

Puisance de l'Esprit → énergies → dons → ministères, c'est cet enchaînement que l'apôtre Paul décrit dans Eph. 3/7 : « L'évangile dont j'ai fait le MINISTRE (diakonos), selon le DON de la grâce de Dieu (Charis), qui m'a été accordée par L'ÉNERGIE (energie) de Sa PUISSANCE (dunamis) ».

\* Porte Ouverte \*

## BILLY GRAHAM... fait un pas en avant et reconnaît la nécessité d'être « baptisé du Saint-Esprit » après en avoir fait l'expérience en Suède

Le moment est venu de remettre le Saint-Esprit à la place qu'il doit avoir dans nos prédications, dans notre enseignement et dans la pratique de notre vie religieuse. Il est absolument nécessaire que nous revenions à saint Paul et que nous recherchions tout à nouveau ce qu'il voulait dire par ces mots : « Soyez remplis de l'Esprit ». Nous devons redécouvrir ce que signifie être baptisé du Saint-Esprit. Je sais que l'on peut avoir des arguments raisonnables et se trouver aux prises avec des dizaines de problèmes théologiques ; mais, mes chers frères, je maintiens que nous devons rechercher quelque chose et aussi recevoir quelque chose. Donnez-lui le nom que vous vous voudrez, mais il nous manque la ferveur qu'avait l'Église primitive, son audace pour foncer contre les barrières de l'ennemi, et sa puissance. L'Église primitive n'avait ni Bible, ni école de théologie, ni radio, ni téléphone, ni presse, ni temple, elle ne possédait rien et cependant, dans l'espace d'une génération, les premiers chrétiens mirent le monde entier sous leurs pieds. Qu'avait-ils donc ? Ils avaient une expérience du Christ vivant, ils avaient la plénitude de l'Esprit.

# LE PROBLÈME DES JEUNES

Billy GRAHAM

Line Jean 4, 7-15 ; Prov. 13, 24 ; 19, 18 ; 29, 17.

Le problème de la criminalité juvénile devient de plus en plus angossant. Des gamins de 12 à 15 ans marchent librement les armes à feu, tirent sur les agents de ville, etc... Un instituteur donne sa démission, sentant que sa vie n'est plus en sûreté parmi ses écoliers !... A qui la faute ? A tous ceux qui ont empoisonné l'esprit de cette jeunesse par la littérature infecte, le cinéma, à ceux qui préconisent l'abandon de la Bible dans l'instruction publique et la philosophie destructrice de la « libre expansion de la personnalité », etc... Nous avons semé le vent, et nous sommes en train de moissonner la tempête !

Mais les tout premiers coupables, ce sont les parents de ces jeunes dévoyés, pas seulement les parents impitoyables qui les ont élevés sans principes ni discipline aucune, mais plus encore les PARENTS « CHRETIENS », ceux qui le dimanche vont au culte et qui vivent le reste de la semaine pour le diable, dont la vie est une constante contradiction de leur profession de foi. Les enfants, jugés perspicaces entre tous, le discernent fort bien et prennent en dégoût ce formalisme hypocrite qui n'apporte aucun changement à la vie, à l'atmosphère du « home » et ils s'en détournent pour chercher ailleurs.

Un juge du Tribunal d'enfants parle d'écrire un livre qui aura pour titre : « JE HAIS LES PARENTS ! », car il est indigné en constatant le nombre d'enfants qu'on laisse courir les rues et les lieux de plaisir après minuit !

La Parole de Dieu dit : « Corrige ton fils et il fera la joie de ton âme ». Mais la sagesse moderne dit : « Laisse-le faire à sa guise, de peur d'étouffer sa personnalité ! ». Nous voyons les résultats de cette méthode à présent !

Le devoir urgent de parents chrétiens c'est d'enseigner à leurs enfants la Parole de Dieu, de prier avec eux chaque jour. Mais cela même serait vain si ce n'était confirmé par l'exemple d'une vie sainte, d'un christianisme joyeux et attrayant qui gagnera le cœur de l'enfant sans effort. Rien n'est plus efficace, plus irrésistible que la puissance de l'exemple.

Un juge qui avait l'habitude de passer au café chaque matin avant

de se rendre au Tribunal, vit un matin d'hiver son petit garçon de sept ans qui trotinait derrière lui dans la neige. « Que fais-tu là, petit ? » lui dit-il. « Je marche exactement dans la trace de tes pas, petit père ! » Cette simple remarque lui traversa le cœur comme une flèche. Sans dire un mot, il prit l'enfant par la main et rentra à la maison ; puis il alla se jeter à genoux dans son bureau et se donna à Christ sans retour. « Il faut que mon fils puisse marcher sur les traces d'un père chrétien désormais, se dit-il, et non sur celles d'un ivrogne ! » Parents chrétiens, est-ce que vos enfants peuvent marcher sur l'empreinte de vos pas ici-bas sans risquer de s'égarer ? Est-ce que vous faites tout pour leur rendre le foyer attrayant, la société de leurs parents plus agréable que toute autre ? Savez-vous les intéresser, les amuser parfois, aller en pique-nique avec eux, quitter à laisser de côté certains engagements moins importants ? Combien de temps consacrez-vous chaque jour à vous entretenir avec eux, à chercher à comprendre leurs préoccupations, leurs petites difficultés et tentations d'écoliers, etc... ?

Un serviteur de Dieu, convaincu de péché dans ce domaine, en une veille de Noël, offrit à son petit garçon pour tout cadeau un petit billet ainsi conçu : « Mon cher, ton papa s'engage devant Dieu à te consacrer désormais une heure entière chaque soir et deux heures tous les dimanches ». L'enfant ému et ravi se jeta au cou de son père en s'écriant : « Oh ! papa, c'est bien le plus beau cadeau de Noël que tu m'aies jamais fait ! ».

Quant à vous, les jeunes qui lisez ce message aujourd'hui, laissez-moi vous dire que ceux qui vous présentent la vie chrétienne comme une existence morne et sans attrait ne sont pas de vrais chrétiens. Ils ne sont jamais venus à Jésus — le JESUS VIVANT, tout puissant, irrésistible de l'Évangile, ils ignorent encore les fleuves d'eau vive, fleuves de joie sainte et divine qui coulent en abondance pour ceux qui croient en Lui et qui le servent.

Oh ! venez à Lui, jeunes amis, et Il donnera à votre vie, à votre idéal de service son sens véritable. Il vous affranchira et fera de vous des fils de Roi !

# La Puissance de l'Exemple

Toto habitait avec sa famille tout au bord de la ligne de chemin de fer. Sa maman lui avait expressément défendu de traverser la voie, sauf au passage à niveau, à quelque cent mètres de là, afin d'éviter tout accident.

C'était l'hiver, et Toto et ses petits compagnons s'amusaient royalement dans un grand champ, de l'autre côté de la voie, où la neige était très épaisse, et ils rivalisaient d'habileté pour construire de grands bonshommes de neige, ou se battre avec des boules bien arrondies.

Un certain matin, pour arriver plus vite et éviter un long détour, Toto céda à la tentation de traverser la voie derrière sa cour, s'étant d'abord bien assuré que sa maman ne le voyait pas.

Après avoir bien joué pendant quelque moment, on entendit soudain le sifflement aigu d'un rapide qui allait passer, puis le grincement des freins pour l'arrêter subitement. Que s'était-il passé ?

Tous les yeux se braquèrent vers la voie, et Toto aperçut de loin quelque chose de vert qui se détachait sur le tapis blanc couvrant la voie. C'était son petit frère de deux ans à peine, son cher petit Jacquot qui se trouvait assis là, dans la neige, à quelques centimètres des rails ! Par un miracle de la bonté de Dieu, il avait été épargné, alors que le train aurait pu si facilement le happer au passage, s'il ne s'était arrêté juste à temps.

Maman, bouleversée et reconnaissante à la fois, en serrant son chéri dans ses bras, lui demanda comment il avait fait pour traverser la voie dans la neige.

« Jacquot a vu gros trous dans la neige, a marqué dans les trous », expliqua le petit ingénument.

« Et qui a fait les trous ? Ce sont des pas d'un grand garçon » fit maman, en regardant de loin les traces profondes dans la neige toute fraîche.



L'enfant suit souvent l'exemple des aînés. Suivez le bon exemple.

Toto baissa la tête, humilié de se voir découvert ; mais plus encore à la pensée qu'il avait été un si mauvais exemple pour son petit frère, exemple qui aurait pu même lui coûter la vie !

Et vous, qui lisez cette histoire, quel exemple donnez-vous à ceux qui vous entourent ? Est-ce qu'en marchant sur vos traces, vos camarades sont conduits vers l'École du Dimanche, ou la réunion de jeunesse à l'église, ou bien vers le cinéma, le cirque, les lieux mauvais de ce monde pécheur ? Est-ce que votre vie, votre conduite, à l'école comme à la maison, encourage les autres à bien faire, ou à faire le mal ? Lequel des deux ?

Puisse cette petite histoire vous donner à réfléchir très sérieusement sur la puissance de l'exemple et vous amener à suivre avant tout celui du Seigneur Jésus, en le recevant comme votre Sauveur dès aujourd'hui.

Anne GIESBRECHT.

Attention au crocodile !

## Pour ou contre le courant



Par un calme après-midi d'été, deux indigènes voguaient paisiblement sur le Zambèze, dans leur petite pirogue. Mais dans les profondeurs des eaux tranquilles, un crocodile, à leur insu, surveillait la frêle embarcation. L'attaque les prit par surprise, aussi soudaine que tragique. L'énorme bête vint heurter le canot et le faire chavirer, puis saisit entre ses puissantes mâchoires l'un des rameurs, dont il déchira les chairs d'un seul coup. Se tordant de douleur, l'homme poussa un cri aigu. Tandis que le bateau se retournait sur le crocodile, celui-ci lâcha son étreinte, et nos deux hommes n'avaient plus qu'à nager à toute vitesse pour sauver leur vie si possible. Le compagnon du blessé se souvint du conseil d'un ancien du village : « Quand tu veux fuir un crocodile, il faut toujours nager sous l'eau et en remontant le courant ; car c'est dans le sens contraire, en descendant ou fil de l'eau qu'il attend sa victime pour la happer au passage ». Il se mit donc à nager vigoureusement, restant aussi longtemps que possible caché sous les flots et atteignant ainsi sain et sauf le rivage.

Son malheureux compagnon, lui, ne suivit pas ce sage conseil, mais se laissa entraîner par le courant, prenant le chemin de la moindre résistance pour atteindre le bord. Et quand enfin il se croyait sauvé et s'efforçait péniblement de remonter le long de la berge, le crocodile surgit à nouveau, lui attrapa une jambe et le tira lentement, irrésistiblement vers le fond où il trouva une mort cruelle.

Et toi, ami lecteur, n'es-tu pas aussi en danger, peut-être, d'adopter ce chemin de la moindre résistance ? Est-ce que tu te laisses vivre, et entraîner peu à peu le long de ce fleuve tumultueux des plaisirs mondains, des compagnies douteuses, des poursuites immorales de tous genres ?

« Il y a un chemin, dit le Sage, qui semble droit à l'homme, mais des voies de mort en sont la fin » (Prov. 14/12).

Oh ! détourne-toi bien vite de ce chemin-là, ami, et tourne-toi vers Celui qui a dit : « JE SUIS LE CHEMIN, la Vérité, la Vie, nul ne vient au Père que par moi » (Jean 14/6). En Lui seul tu trouveras le salut, la paix et la sécurité, pour le temps et pour l'éternité.

Alan BENSON

## Etes-vous au service de Jésus...



- Un disciple fervent — ou un lâcheur ?
- Un pilier — ou un endormi ?
- Une aile qui soulève — ou un fardeau qui alourdit ?
- Une force pour les autres — ou un problème ?
- Un entraîneur — ou un gêneur ?
- Un donateur — ou un mendiant ?
- Un soutien — ou une éponge ?
- Un soldat — ou un tire-au-flanc ?
- Un travailleur — ou un inutile ?
- Un soutien — ou une sangsue ?
- Un ami fidèle — ou un accusateur ?
- Un collaborateur — ou une entrave pour les autres ?



# LE PETIT LÉZARD

L'allégorie qui suit me fut racontée à l'école du dimanche alors que j'étais une toute petite fille. Bien que ma mémoire n'ait pas été fidèle aux détails du récit, les grandes lignes y sont restées gravées. Je vais donc essayer de reconstituer de mon mieux, à votre intention, ce conte qui avait captivé ma jeune imagination.

Il était une fois un riche seigneur, qui possédait sur un vaste domaine, un imposant château coiffé d'une haute tour crénelée que l'on apercevait de loin. Plus massive qu'élégante, cette demeure avait l'aspect majestueux d'une forteresse mais ses épaissees murailles dentelées cachaient des trésors et la magnificence. Le propriétaire veillait avec un soin jaloux sur ces richesses qu'il aimait et qui étaient toute sa vie, aussi appréciait-il la sécurité que lui offrait cette retraite silencieuse qui baignait ses murs dans les eaux tranquilles d'un large fossé, miroir du ciel et protection naturelle contre tout envahisseur. Mais le jour vint où le seigneur fut dans l'obligation de quitter ces lieux si chers pour un lointain voyage. Il dut confier, non sans appréhension, les clefs de son château, ou seul compagnon à la fois serviteur et ami, qui partageait sa solitude. Jusqu'au moment du départ la crainte agita ses pensées... le meilleur homme de confiance ne peut-il pas faillir ? Juché sur son cheval qui piaffait il fit encore de dernières recommandations au futur gardien de ses biens.

— Surtout Honoré, pas d'étrangers ici... Personne, personne ne doit franchir cette porte... Je compte sur vous... Adieu !

— Maître ! vos ordres seront fidèlement observés. Que la paix vous accompagne. »

A ces mots, le voyageur piqua des deux et le magnifique coursier franchit au trot le pont-levis pour disparaître bientôt à l'horizon. Honoré restait seul au sein de la splendeur... Il ferma solidement l'unique issue par laquelle on communiquait avec l'extérieur et s'apprêta à la vigilance scrupuleuse. Il voulait restituer à son maître, ses

biens tels qu'il les lui avait confiés. Des jours s'écoulèrent ainsi, monotones, sans incident.

Un soir, Honoré, sa ronde finie, s'assit comme d'habitude devant la cheminée aux belles armoiries de la salle de garde où, à part le crépitement du foyer, régnait un impressionnant silence. La flamme éclairait son visage, dansait dans ses yeux et jouait avec l'ombre sur les tentures. Tout à coup, un bruit insolite venant du côté de la porte, troubla la rêverie du gardien.

— Qu'est-ce ? dit-il. Redressant sa haute taille, il regarda autour de lui, se leva, ouvrit la porte, ne vit rien malgré la persistance du grattement. Agacé, il allait refermer l'huis, lorsqu'une petite voix railleuse le fit sursauter...

— Ah ! Ah ! pourquoi cherchez-vous partout, excepté où je suis ?

— Qui est là ? qui ose vouloir pénétrer en ce lieu ? tonna Honoré.

— Le petit lézard de la muraille... Je suis là, à droite, sur la pierre en relief, près du gond supérieur de la porte. Ne vous fâchez pas... je descends ! Et dans une touche mobile de lumière, Honoré vit apparaître le plus mignon des lézards, qui le fixait de ses yeux noirs brillants, semblables à des perles. Le gardien s'approcha en riant de l'intrus si peu dangereux.

— Que fais-tu là à ces heures petit drôle ? Quelle idée de m'intriguer de la sorte !

— Je viens vous voir. Ne vous ennuyez-vous pas ainsi seul ? J'ai pensé que je pourrais égarer votre solitude, bien que je ne sois qu'un tout petit personnage. J'ai de si jolies choses à vous dire.

— Ton intention est bonne mon ami mais je ne peux recevoir quiconque ici. J'ai promis à mon Maître de respecter sa volonté à ce sujet, je ne puis abuser de sa confiance même pour quelqu'un d'aussi sympathique que toi.

— Alors vous me renvoyez ainsi, froidement. Non ! Non ! Je ne me laisserai pas évincer de la sorte. Votre scrupule est outrancier. Voyons, croyez-

vous que votre Maître verrait un inconvenient à ma visite d'amitié ? Quel mal avez-vous à redouter de ma compagnie ? Je n'ai qu'indifférence pour vos bijoux et vos diamants... C'est vous qui m'intéressez...

Et avant qu'Honoré put répliquer, le petit lézard s'était faufilé à l'intérieur et glissé jusqu'à proximité de l'âtre où, lentement se consumaient quelques bûches. Le gardien voulut réagir mais il sentit le ridicule de tout acte de violence vis-à-vis de cette minuscule bête qui tenait si peu de place. En effet, qu'avait-il à craindre ? Ce lézard n'était-il pas inoffensif. D'ailleurs son Maître l'ignorait. Et puis, ces petits reptiles n'abondaient-ils pas sur la façade extérieure du château à l'heure où le soleil dardait ses rayons sur elle. Le seigneur ne les en avait jamais chassés, pourquoi ferait-il autrement. Dehors ou dedans c'était bien la même chose... Apaisé dans sa conscience, Honoré haussa les épaules et revint s'asseoir sur le tabouret qu'il venait de quitter.

Le lézard se montra irréprochable et divertissant. Honoré écoutait son verbiage poétique et spirituel, mi-amusé, mi-intéressé, et chaque soir les trouva dorénavant réunis près des chenets. Dans ce tête-à-tête, le gardien ne s'apercevait ni de l'importunité et de la familiarité de son nouvel ami qui prolongeait de plus en plus ses visites, ni des proportions que celui-ci prenait. Le petit animal revenait chaque fois plus long, chaque fois un peu plus gros mais le changement de ses formes se faisait au début si lentement, que le gardien s'habituait progressivement à la nouvelle grosseur du lézard sans rien y voir d'anormal. Pourtant, une veille, il fut surpris de constater que la pierre du foyer n'était plus assez grande pour contenir son ami. Il s'en effraya, voulut chasser le sourien inquietant mais ce dernier devint subitement si énorme qu'il lui fut impossible de franchir la porte. Honoré consterné dut abdiquer devant le monstre et céder la place dans l'impuissance qu'il était de le déloger du château. Et lorsque le Maître revint de son long voyage, il put voir de loin une tête hideuse émerger de la tour et deux larges pattes reposées sur les créneaux. La conquête de la forteresse inexpugnable avait été réalisée par un simple petit lézard. Honoré se jeta,

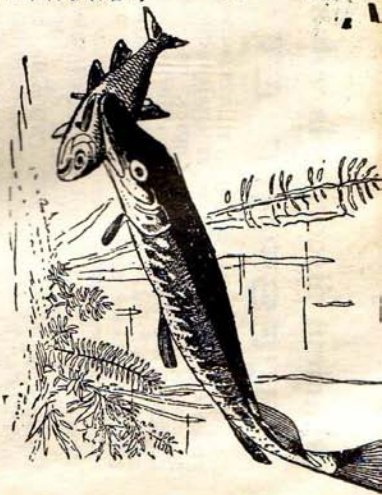
tou de désespoir, aux pieds du seigneur muet de douleur.

— Maître ! Maître ! Pardonnez-moi, ou débutez ce n'était qu'un petit lézard. Hélas ! le mal était fait et s'élevait irréparable...

Mes chers amis, vous avez certainement compris le sens profond de cette histoire. Notre Seigneur nous a laissés à chacուն, en dépôt, un trésor qu'il a, à ses yeux, une valeur inestimable... notre cœur, siège de l'âme. Nous en sommes le gardien et de notre surveillance dépend notre salut ou notre condamnation éternelle. « Garde ton cœur plus que toute autre chose, nous est-il dit, car de lui viennent les sources de la vie « comme » les mauvaises pensées, les meurtres, les adultères, les impudicités, les vols, les faux témoignages, les calomnies, qui souillent l'homme. » Soton le sait, c'est pour cela qu'il tourne autour de la forteresse « comme un lion rugissant » cherchant la brèche par laquelle il s'introduira à l'intérieur. Il est recom-mandé à un chrétien de veiller, de prier et « de revêtir l'armure complète afin de tenir ferme contre les artilices du diable ». Averti par ces exhortations et recommandations, l'enfant de Dieu se tient alors sur ses gardes, il fortifie son cœur et son esprit. A la moindre alerte il sera à son poste pour faire face à l'ennemi. Le démon abandonnera donc l'attaque directe et massive qui le trouverait sur la défensive même si, comme le gardien qui méditait tranquillement devant l'âtre, il s'endort un instant dans sa sécurité. Soton assaillera la citadelle sous la forme d'un « petit lézard » qui n'veillera pas l'attention. « Ce sera peut-être un péché qui n'a pas été immédiatement confessé et délaissé ; ou quelque chose de légitime en soi qui vient occuper trop de temps ou d'intérêt ; ou quelque action douteuse, peut-être insignifiante en apparence, de sorte qu'on impose silence à sa conscience, tandis qu'un léger nuage obscurcit le ciel ; ou encore des soucis, des craintes, des efforts propres, de la confiance en soi-même, de la recherche de soi ; tout ce qui n'est pas en parfait accord avec la volonté de Dieu prépare l'abandon de cette assurance si précieuse, qui se trouve perdue avant même qu'on s'en soit aperçu. » (A. Murray).

Et lorsqu'on voudra réagir ce ne

# Les petits servent à prendre les gros



En traversant notre pont sur l'Eyreux, j'aimé à m'arrêter un instant pour contempler le flux et le reflux des vagues sur les gros rochers, ce flot incessant des eaux étant toujours pour moi une inspiration... Penché sur le parapet, un homme, à côté de moi, regardait aussi, mais ayant un tout autre objet en vue. Il observait des pêcheurs qui, avec une éprovette, attrapaient de minuscules poissons dans une petite haque au bord de l'eau. Il m'expliqua alors que ces petits poissons n'étaient capturés que dans le but de servir d'appâts pour en attraper de beaucoup plus gros, dans les profondeurs de la rivière.

Après lui avoir, en ma qualité de « pêcheur d'hommes » annoncé le message de salut et laissé un petit journal, je m'éloignai, songeuse, en ruminant cette parole : « Les petits servent à prendre les gros ». Et je me dis que c'était bien exactement la méthode du maître oïseleur : Satan. De quels insignifiants, et en apparence « innocents » appâts il sait se servir pour capturer les hommes, et en particulier les jeunes !

Au Congo, les grandes entreprises de tabac n'ont pas hésité à dépenser des sommes énormes pour distribuer gratuitement des millions de cigarettes aux indigènes dans tous les villages. Ils savaient fort bien que le malheureux qui a une fois goûté à ce dangereux passe-temps deviendra bientôt un client assidu, un esclave de la passion du tabac. Il en va de même pour le premier petit verre de liqueur absorbé, par bravade, par l'adolescent, et lui donnant le goût de l'attrayant poison qui fera un jour de lui un alcoolique invétéré. Ainsi le tout petit appât sert à capturer l'être non initié et à faire de lui un grand pêcheur, l'entraînant irrésistiblement vers la ruine morale et la perdition éternelle.

Mais ces petits appâts ne consistent pas uniquement en choses matérielles : Il s'agit parfois d'un simple regard impur qui séduit et entraîne le jeune homme vers une affection illicite, néfaste à sa vie spirituelle. Ou peut-être sera-ce une promesse alléchante qui contribuera à orienter sa vie vers des transactions commerciales douteuses, ou de périlleuses spéculations, à la poursuite des biens éphémères de ce monde.

De quelque nature qu'ils soient, ces divers appâts ont une origine commune : Satan, le séducteur, le prince de ce monde, qui aveugle les yeux des incrédules pour leur voler la vraie nature des choses, le péril du péché qui a pour salaire la mort éternelle.

Ami lecteur, si tu es peut-être déjà pris à l'un ou l'autre de ces pièges, ou si tu es engagé sur la route glissante des compromis, des accommodements avec le mal, arrête-toi, je t'en supplie, et fais demi-tour avant que ce soit trop tard.

Si tu ne trouves pas en toi-même la force de résister aux passions qui enchaînent — qu'elles soient physiques ou morales — sache qu'il y a Quelqu'un qui a la puissance de te libérer. C'est Celui qui a donné Sa vie pour toi sur la Croix du Calvaire, qui s'est fait esclave pour que tu sois affranchi de tous tes esclavages, et qui a dit : « Si le Fils vous affranchit, vous serez véritablement LIBRES ».

Lui seul a le pouvoir de briser tes chaînes parce que Lui seul n'a jamais connu le plus petit péché. La moindre trace de souillure morale. Etant le seul Etre véritablement libre à l'égard du péché, Il est le seul capable de te libérer, si seulement tu veux admettre ton état de captivité et d'impuissance et avoir recours à Lui dans un acte de repentance et de foi.

« Quelconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé ! » et cela à l'instant même où Il exerce la foi en son Libérateur.

Oh ! ne veux-tu pas l'invoquer aujourd'hui, en ce moment même où tu lis ces lignes ? Il t'affranchira de tout ce qui te lie et t'enchaîne ici-bas et fera de toi un homme véritablement libre, véritablement heureux. Il t'appellera alors à Son service, et tu feras l'expérience bénie que Son joug est doux et Son fardeau léger (selon Matth. 11, 28-29)

« Menorah »

# CE QUE DIEU PEUT FAIRE AVEC UNE AME QUI PRIE

Il y a quelques années, une certaine église a été visitée par le souffle du Réveil, et la ville entière en a été bouleversée : les cinémas se sont fermés, de même que les cafés et les salles de danse, tandis que des centaines de pêcheurs repentants, jeunes et vieux, se pressaient dans les lieux de culte pour rechercher avec larmes le pardon et le salut de Dieu.

Les pasteurs voisins, étonnés de cette visitation de l'Esprit, voulurent en connaître l'origine, et on leur raconta ce qui suit :

« Notre église était complètement endormie, non seulement pendant les vacances, mais tout le long de l'année. Malgré notre zèle et nos vigoureux efforts pour aller de l'avant, nous perdions du terrain de semaine en semaine ; les cultes étaient de moins en moins suivis et la jeunesse nous échappait complètement pour courir aux plaisirs du monde. Notre pasteur était pourtant un homme de Dieu qui aurait donné sa vie pour l'Evangile. Nous étions tentés cependant de le blâmer, puis de blâmer nos jeunes, et certains auraient presque jeté le blâme sur Dieu Lui-même qui semblait nous avoir retiré Sa bénédiction.

A ce moment-là, une nouvelle paroissienne fit son entrée dans notre village. C'était une femme d'un certain âge, toute simple, mais d'une foi sans limite et connaissant sa Bible d'un bout à l'autre. Sa manière tranquille et assurée en énonçant ses promesses de son Dieu nous fit honte à tous. La vue de nos bancs presque vides, de notre école du dimanche déserte ne l'affectait pas le moins du monde. « Dieu veut que Sa Maison soit remplie, affirmait-elle. Il veut que ces jeunes soient sauvés, que les rétrogrades soient ramenés à la foi, que ces hommes et ces femmes autour de nous soient délivrés de la puissance de Satan. Notre affaire à nous, c'est de nous adonner à la prière pour eux tous. »

Quand tout est vain, la PRIERE triomphe !

Encouragés par sa foi persistante et victorieuse, nous avons décidé de nous unir pour l'intercession. Nous n'étions au début que huit âmes ardentes qui, deux fois par jour, à 11 heures et à 16 heures, avides une rencontre dans la prière pour notre pasteur, pour la conversion des âmes dans cette paroisse, pour nos dirigeants, pour la diffusion de la Parole en pays païens, etc... Comme Dieu mettait Son fardeau sur nos cœurs, ainsi nous avons continué à prier.

Chaque soir de réunion, une heure avant le service, nous nous unissions dans la prière. Toute conversation était interdite, et chacun se glissait silencieusement à sa place, restant là dans la présence de Dieu, aussi longtemps qu'il voulait nous y tenir, sous la contrainte de l'Esprit. Nous avons fait de la prière la grande affaire de notre vie, et Dieu nous a merveilleusement aidés. Nous n'avons pas raconté au dehors ce qui se passait, mais d'autres, attirés par la réalité de Sa vie en nous, se sont joints à notre groupe et, peu à peu, le cercle s'agrandit.

Bientôt on s'aperçut que les cultes étaient mieux suivis, que les enfants revenaient plus nombreux à l'école du dimanche. Un autel de prière fut dressé au centre de la vie de l'église, et toutes les autres activités en déclinèrent naturellement. Avec une étreinte de fer, nous avons maintenu ces heures consacrées à la prière, et la direction du Saint-Esprit était manifeste parmi nous. Aucune autorité humaine, aucune assertion du « moi » n'avait de place en ce lieu. C'est avec des cœurs humilisés et brisés, avec l'Esprit confiant que nous nous tenions devant notre Dieu pour rechercher ardemment le salut des âmes perdues.

C'est ainsi que notre pasteur reçut le Baptême de Feu ; notre assemblée devint une terre sainte, les foules commencèrent à se presser dans les réunions, désertant les lieux de plaisir pour chercher la face de Dieu. Et la ville entière, avec toute la contrée environnante, connut la merveilleuse bénédiction d'En-Haut.

Frères et sœurs, si Dieu VOUS appelle au ministère sacré de l'intercession, oh ! ne lui résistez pas, mais cédez de tout votre cœur à la contre du Saint-Esprit, car c'est le service le plus élevé que vous puissiez lui rendre ici-bas, celui auquel s'attachent les plus merveilleuses promesses. Seigneur, apprends-nous, — apprends-MOI à PRIER !

(Part. of His Coming)

# Nos Soldats en Algérie - A.E.N.

- Soldat René BACQUET**, service Transmissions, S. P. 88 025.  
**Brigadier Yves BARRAUD**, secrétaire de l'Aumônerie Protestante, S. P. 86 468.  
**Bernard SADIN**, 1<sup>re</sup> Compagnie, S. P. 89 019.  
**Soldat BERRE**, S. P. 87 429.  
**Jean-Claude DOULEY**, S. P. 88 719.  
**Maréchal-Logis Bernard BOUTON**, S. P. 88 007.  
**Daniel RATEL**, G.C.A.S., S. P. 86 343.  
**Sergent René BUREY**, 1<sup>re</sup> Compagnie P. E. G., 58 1/A, S. P. 86 763.  
**Joël VIEL**, S. P. 87 772.  
**Soldat Marcel CAMPION**, C. C. A. S., S. P. 88 967.  
**Chasseur Roger CHENELAT**, S. P. 87 134.  
**Infirmier Michel DUVERDUN**, S. P. 88 061.  
**Caporal Claude ESTRAYER**, 5<sup>e</sup> Section, S. P. 86 570.  
**Capitaine François FLOCH**, S. P. 86 024.  
**Zouave Camille GARGIA**, 4<sup>e</sup> Cie, 2<sup>e</sup> Section, S. P. 87 198.  
**Soldat Bernard GIROUD**, S. P. 88 446.  
**Soldat Daniel MAEGHT**, S. P. 87 011.  
**Tireilleur Germain ALLIACH**, 2<sup>e</sup> Cie, 4<sup>e</sup> Section, S. P. 88 549.  
**Soldat Jean-Pierre RENARD**, 2<sup>e</sup> C. S. T., S. P. 87 445.  
**Caporal-Chef C. SZENKER**, T. 025, S. P. 88 424.  
**Tireilleur G. THEZE**, C. C. A. S., S. P. 86 231.  
**2<sup>e</sup> Sapeur Norbert VALLEE**, S. P. 87 726.  
**Monsieur Michel GUYOT**, C.C.A.S., S. P. 86 600.  
**Caporal-Chef Claude HOUQUES**, S. P. 87 887.  
**Soldat 1<sup>re</sup> Classe Jean JOLY**, S. P. 88 451.
- Soldat Gilbert KLOPFENSTEIN**, S. P. 87 494.  
**Sergent-Major H. LACROIX**, S. P. 69 446.  
**Soldat Jean-Louis LAIDET**, C. C. S., Bureau Command.-Major, S. P. 86 617.  
**Brigadier Louis LELONG**, Peloton Service, S. P. 86 504.  
**Conducteur Daniel MIGNOT**, 101<sup>e</sup> Compagnie, S. P. 87 008.  
**Madame MEUGNOT**, S. P. 69 446.  
**Conducteur Marc PHILLIPS**, 2<sup>e</sup> Cie, 4<sup>e</sup> Section, S. P. 88 363.  
**Monsieur Jonathon PICCEU**, Bureau des Effectifs, S. P. 89 406.  
**Soldat Marcel PRIOU**, Service 1/57, S. P. 87 963.

## PARDONNE

Quand tu verras sur ton chemin  
 Le méchant dont la médisance,  
 Fait souffrir ton cœur en silence,  
 S'il voulait te prendre la main,  
 Lors même que ton sang bouillonne ;  
 Crois moi  
 Il est plus à plaindre que toi,  
 Pardonne.

Quand celui qui t'a pris la main,  
 Continue encore à médire,  
 Quand tu vois que sa haine empire,  
 Même du jour au lendemain,  
 Si la vengeance t'aiguillonne,  
 Crois moi  
 Il est plus à plaindre que toi,  
 Pardonne.

Lorsqu'enfin cet homme pervers,  
 Qui sut empoisonner ta vie,  
 Pourrait au gré de son envie,  
 Se réjouir de tes revers,  
 S'il se raillait de ta personne,  
 Crois moi  
 Il est plus à plaindre que toi  
 Pardonne.

Le Gérant : C. LE COSSEC.

Imprimerie Générale - Rennes

Avec la Jeunesse Tzigane à leur Rassemblement National

de Juin 1960  
à

Chassey-Beaupré

(Meuse)



Trois catégories. La première, c'est la nouvelle vogue de 10 à 15 ans. Bryante, joyeuse et turbulente (ci-contre elle chante avec entrain le chœur « Un vêtement blanc »). La deuxième, c'est la vogue des jeunes « convertis ». Parmi eux d'excellents jeunes gens remplis du Saint-Esprit et de zèle pour Dieu, et des jeunes filles ferventes dans la prière dont quelques-unes prirent le baptême (ci-dessous). La troisième est constituée par tous les nouveaux, manouches et gitanes, qui suivent les réunions avec leurs familles depuis peu.

Pour plus de détails sur l'œuvre de Dieu parmi ce peuple, demandez le journal gratuit des Tziganes : « Le Chemin qui mène à la Vie ». Administrateur : J. Erard, 2, rue Belle-Croix, Saint-Lô (Manche).

